

croire que l'amnistie était accordée, et tout le monde le croyait à Manitoba. Lui-même avait dit que si l'amnistie n'avait pas encore été promise, elle le serait nécessairement, et devait indubitablement être accordée. Son examen sera continué demain. Cette déposition de M. Archibald excita vivement l'intérêt de tous.

On lit dans la "Causerie" du *Constitutionnel* :

Nous sommes dans une année remarquable, extraordinaire et qui laissera dans le champ de l'histoire un sillon profond. Les événements politiques seront graves et retentissants en Europe. Il y aura de grands malheurs, des choses qui nous causeront une immense douleur, tant en Europe qu'en Amérique. Impossible de dire à présent si une partie de ces désastres ne dépendront pas du ministère McKenzie-Dorion. J'ai remarqué, entre autres choses un bien mauvais présage, — une poule qui chante en coq. Une poule qui chante comme le coq, cela peut vous paraître bien peu de chose, mais pour certaines gens, la chose est grave et périlleuse. Je me rappelle qu'en 1837 bien de gens avaient prévu l'insurrection parce que dans le printemps, un chasseur tua une tourte, et dans le gosier de cette tourte étaient écrits deux mots cabalistiques : *Armo Zonas*. Dans la même année un jeune homme du nom de Narcisse Beaubien se noya dans la Rivière Nicolet. Quelques jours après une poule appartenant à la famille de ce jeune homme pondit un œuf sur lequel étaient incrustés en lettres majuscules : N. B. Dans la même année, à Trois-Rivières, on était à manger la soupe aux choux en famille, quand un de la table aperçoit dans son assiette une parcelle de feuille de chou sur laquelle étaient marquées d'une façon très lisible les onze lettres majuscules suivantes : W E R N J I V R V N E.

Que les gens fassent attention à tout et ils remarqueront plus d'un phénomène de ce genre, car nous sommes dans une année aux prodiges.

Evidemment ce causeur veut nous donner la chaire de poule.

La presse libérale nie que M. Dorion ait écrit à M. Riel pour lui demander de laisser le pays. Elle affirme aussi qu'il n'y aura pas de changements dans le ministère.

Une grande démonstration a eu lieu dimanche en l'honneur de Mgr. Taché. Une adresse a été lue en français par le juge Coursol et en anglais par M. McGauvran, M. P. P. L'archevêque de St. Boniface a répondu en termes émus, remerciant les citoyens de Montréal de leur concours moral dans la difficulté du Nord-Ouest.

Cinq mille personnes environ étaient présentes.

## BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

### FRANCE.

Paris, 12.—L'Assemblée Nationale s'est réunie à Versailles. Aucun message du Président MacMahon n'a été présenté.

Paris, 14.—Le Duc de Broglie a accepté le défi de la Gauche et de l'extrême Droite, et fera de sa motion pour une discussion immédiate du bill électoral une motion ministérielle.

Versailles, 15.—Une foule innombrable assistait aujourd'hui à la séance de l'Assemblée.

L'ex-président Thiers était à son siège et le Duc de Broglie a présenté le projet de loi pour la formation de la seconde chambre.

Les services du président MacMahon sont appréciés de la manière la plus élogieuse. L'importance de le maintenir au pouvoir, est fortement soutenue.

"Vous ne voulez pas, a dit M. de Broglie, vous ne voulez pas établir définitivement la république. Nous n'avons pas l'intention de lier vos consciences, messieurs de la gauche, mais nous vous engageons à donner les moyens au président d'affermir la situation du pays socialement et commercialement tout en restant fidèle à vos principes."

Le ministre a demandé que la nouvelle chambre soit appelée le Grand Conseil et que les membres ne reçoivent aucun salaire.

La lecture du rapport s'est terminée au milieu d'une scène de confusion et de tumulte indescriptibles et le projet de loi a été référé au comité des Trente.

Il a été impossible de continuer la séance.

Paris, 15.—L'extrême Gauche a repoussé toutes propositions de compromis au sujet de la question du débat immédiat sur la loi électoral.

La position du ministère est critique.

Versailles, 16.—Une foule immense se pressait aujourd'hui à la séance de l'Assemblée nationale. Un vote devait être pris sur la motion tendant à donner la préséance à la discussion de la loi électoral sur le bill municipal. Cette motion était présentée par le cabinet.

Le Duc de Broglie déclara que le gouvernement n'avait pas l'intention de manquer à ses engagements relativement au bill municipal, mais qu'il croyait que le pays voulait que la discussion sur le bill électoral eût la préséance.

Le débat se prolongea jusqu'à une heure très-avancée dans la nuit et souvent les procédés durent être suspendus à cause de l'excitation toujours croissante.

La motion fut mise aux voix et perdue sur la division suivante : Pour 317. Contre 381.

La démission du gouvernement et la démission des ministres ont mis tout Paris en émoi.

Thiers, qui a assisté à la séance de l'Assemblée, a voté, paraît-il, avec l'opposition.

Paris, 17.—Le Président MacMahon a accepté la démission du cabinet de Broglie et a confié à M. Goulard le soin de former un nouveau cabinet.

Il est rumeur que la politique du nouveau gouvernement sera de procéder à l'adoption des bills constitutionnels et à l'affermissement du pouvoir présidentiel.

D'après les dernières dépêches, le cabinet serait composé comme suit :

Goulard, ministre de l'intérieur.

Comte Chaudordy, ministre des affaires étrangères.

Magne, ministre des finances.

Bodet, ministre des travaux publics  
Deseilligny, ministre du commerce.  
Desjardins, ministre de l'éducation.  
Gén. Bertrand, ministre de la guerre.  
Les journaux républicains demandent la dissolution immédiate de l'Assemblée.

Il est rumeur que l'extrême droite, essaiera d'établir la monarchie et que si elle ne réussit pas, elle votera pour la dissolution de l'Assemblée.

D'après l'opinion générale, le parti légitimiste a commis un suicide politique par le vote de vendredi. On dit que sa conduite a son inspiration de Frohsdorff.

La division qui s'est établie entre le parti extrême de la droite, rend probable l'alliance de la droite modérée avec l'aile conservatrice du centre-gauche. Dans ce cas, une majorité assez forte serait assurée au nouveau gouvernement et il aurait le moyen de remplir le programme du Septennat et de faire adopter sans retard les mesures constitutionnelles.

On ne pense pas à la dissolution immédiate de l'Assemblée. La tranquillité règne dans toute la France. Le pouvoir de MacMahon n'est pas mis en question et reste assuré.

### ESPAGNE.

Bayonne, 12.—Les Carlistes réclament la victoire dans le dernier engagement qu'ils ont eu avec les républicains. Ils prétendent que 359 républicains ont été tués ou blessés et que 300 autres sont tombés entre leurs mains.

Bayonne, 12.—Don Carlos a révoqué l'ordre de banissement prononcé contre le curé de Santa Cruz et il rappelle ce dernier auprès de lui.

Madrid, 13.—Un nouveau ministère a été formé dont voici les membres :

Scabals, ministre de la guerre.

Sagasta, ministre de l'intérieur.

Ullos, ministre des affaires étrangères.

Camache, ministre des finances.

Alonzo Martinez, ministre de la justice.

Alonzo Colmenares, ministre des travaux publics.

Romeo Ortez, ministre des colonies.

Rodriguez Arlas, ministre de la marine.

Bayonne, 15.—Le général Elio a abandonné la position du chef d'Etat Major de Don Carlos, son successeur est le général Dorrigaray.

Madrid, 15.—Le général Concha marche de l'avant pour s'emparer des Passes entre Biscaye et Guipuzoa.

Don Carlos est à Tolosa avec le gros de son armée.

La presse oppositio-nniste attaque violemment le nouveau ministère. Un malaise générale a pris place dans les grandes villes.

De nouveaux ambassadeurs ont été nommés à Vienne, Lisbonne et Berlin.

### ITALIE

Rome, 13.—Sa Sainteté a reçu plusieurs carlinaux et évêques aujourd'hui. En réponse à un visiteur de l'Amérique, Elle a fortement censuré les gouvernements du Mexique et de Guatemala de laisser persécuter l'Eglise dans leurs états. Notre Saint Père paraissait fatigué et n'a pas donné audience à toute les visiteurs qui demandaient cette faveur.

### ALLEMAGNE

Berlin, 14.—La *Gazette d'Augsbourg* dit que l'arrestation du grand duc Nicolas n'est pas due à des causes politiques, mais plutôt à des causes monétaires.

Berlin, 16.—L'un des membres de la famille impériale russe qui a été arrêté est, paraît-il, le prince Nicolas, neveu du Czar.

Une dépêche adressée à la *Gazette d'Augsbourg* mande qu'il a été arrêté pour avoir volé les diamants de sa mère et les avoir donnés à une actrice française.

Le Czar n'a pas voulu faire grâce au jeune prince et la loi aura son cours.

### CHILI

New-York, 13.—On dit que le ministre anglais en Chili a demandé la mise en liberté du capitaine Hide, du vapeur *Tacna*, qui a fait naufrage dernièrement sur les côtes du Chili, ainsi qu'une indemnité de vingt-cinq mille louis sterling, et que si cela ne lui est pas accordé, il demandera son passeport. La flotte anglaise a reçu l'ordre de se rendre à Valparaiso.

### GUATEMALA

Il est rumeur que le consul anglais, M. Magee, a été condamné par le commandant de San Jose, Guatemala, à recevoir 400 coups de fouet, dont deux cents lui ont été infligés.

Une lettre reçue de Panama donne les détails de cette affaire. Il paraît que Gonzalès, le commandant de San Jose, a arrêté Wm. Moncrief, agent d'une compagnie de vapeurs à San Jose, et le consul anglais, Magee. Moncrief a été bientôt mis en liberté, mais Magee a été condamné à 400 coups de fouet. Le consul américain, James, a contesté contre cette atrocité, mais Gonzalès l'a menacé d'un semblable châtement.

Quatre soldats se sont emparés de Magee et lui ont infligé 200 coups de fouet, et ont été obligés de s'arrêter, de crainte qu'il ne mourût entre leurs mains. On l'a ensuite renfermé dans un cachot pour la nuit. Le lendemain matin, il devait recevoir encore 200 coups de fouet, après quoi on devait le fusiller.

Moncrief s'est rendu au bureau de télégraphe le plus près de San Jose, car Gonzalès avait placé une garde autour de celui de la ville, et de là il a télégraphié à la capitale.

Le général Solares à la tête de 100 hommes s'est rendu à San Jose au moment même où l'on traînait Magee de nouveau au supplice.

Gonzalès s'est enfui sur un vapeur, mais comme il s'embarquait, un inconnu lui a flambé la cervelle.

### ANGLETERRE.

Londres, 12.—Une dépêche de St. Petersburg à la *Pall Mall Gazette* dit que le Grand Duc Nicholas, frère du Czar a été arrêté. On ne sait pour quels motifs. Sa maison a été fouillée par la police. Une grande excitation règne à St. Petersburg.

Londres, 12.—Lord Caernarvon, secrétaire d'état pour les Colonies, a dit ce soir à la Chambre des Lords, que conformément à la volonté nationale, le gouvernement a décidé qu'il ne pouvait pas abandonner ses possessions de la Côte d'Or.

Londres, 16.—Une dépêche de Paris, adressée au *Standard* annonce que si le mini-tère français est renversé, M. Buffé, président de l'Assemblée, sera appelé par le président à former un nouveau ministère.

Londres, 15.—Le *Times* publie une lettre de Paris ; d'après ce correspondant, il paraît que l'on est généralement sous l'impression à Paris, que le nouveau ministère espagnole est en faveur de Don Alphonse. On dit aussi que le Duc de Broglie, ministre de l'Intérieur, doit présenter une mesure aujourd'hui pour la formation d'une chambre qui corresponde à la Chambre des Lords en Angleterre, et que sans cela il ne restera pas dans le ministère.

## LES RUINES

DE

# MON COUVENT

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR

M. LÉON BESSY.

(Suite.)

—Les cris se rapprochent, dis-je en l'interrompant.  
—En effet, me répondit-il, et ils partent du voisinage du couvent de la Merci. Ce sont des voix fatiguées et enrouées, à force d'avoir poussé de furieuses clameurs. Les entends-tu crier : " Feu sur eux ?....." Mais en même temps retentissent des lamentations douloureuses d'hommes et de femmes. Ce sont les voisins qui craignent d'être victimes de l'incendie, et qui supplient les insurgés d'éteindre leurs torches. Mais ceux-ci ne le veulent pas. Et les infortunés poussent vers le ciel des cris de désespoir qui fendent le cœur. Entends-tu, Manuel ? La fureur et la confusion des voix augmentent. " Feu ! " crient les uns : " A mort ! " vocifèrent les autres... Cette fois les supplications du voisinage auront été utiles. Les incendiaires fuient.

—Oui, mon père, lui dis-je, mais c'est pour venir de notre côté.

XLVIII

Et c'était vrai. Très peu de temps après retentirent aux portes de notre asile des clameurs épouvantables, entremêlées des plus horribles blasphèmes. Plusieurs cris indiquaient que les incendiaires n'étaient pas d'accord dans leurs plans d'extermination.

—A quoi nous servira, disait l'un, de détruire la tanière, si nous laissons échapper les renards ?

—Entrons donc tous d'abord dans le repaire des fanatiques.

—Et que pas un n'en sorte vivant.

—Vous allez vous perdre dans un labyrinthe de corridors, dit un autre, et la proie vous échappera.

—Non, car nous remuerons toutes les pierres, et nous fouillerons toutes les cachettes.

—De cette manière nous découvrirons aussi les trésors qu'ils ont sans doute enfouis.

—A quoi bon ? que leurs trésors périssent avec eux ! je n'ai pas soif de pillage, mais de sang.

—Et de vengeance.

—Une vengeance implacable !

—Il faut que la fumée chasse les reptiles de leur cavernes.

—C'est le moyen de les détruire, eux et leurs demeures.

—Feu sur eux et sur elles !

Il y eut quelques instants d'une sourde agitation, à laquelle succéda un profond silence. Je jetai les yeux sur le père Joseph, et je le vis lever vers le ciel un regard douloureux et plein de tendresse, par lequel il semblait demander à Dieu d'avoir pitié des infortunés qu'un aveuglement funeste poussait à commettre un aussi horrible sacrilège.

—Prenez vos positions, cria une voix du milieu de la foule : une brigade par chaque issue.

Et l'on entendit des pas, vraisemblablement les pas de ceux qui formaient les brigades et qui se rendaient à leur poste.

—Ce couvent tout à fait isolé, amis, est favorable à une attaque en règle : celui-là, du moins, ne sera pas protégé par des voisins pleureurs.

A ces paroles succéda un autre intervalle de silence, qui fut lui-même suivi de bruyantes clameurs et de battements de mains.

Nous ne tardâmes pas à connaître la cause de ce tumulte inattendu. De vives clartés illuminaient en ce moment les édifices voisins, à la grande surprise de plus d'un habitant craintif qui entr'ouvrait curieusement et d'une main tremblante une de ses fenêtres, et la réclamait aussitôt, de peur d'être aperçu. Cinq fois ces acclamations sinistres se renouvelèrent, et chaque fois de nouvelles leurs rougeâtres nous révélèrent la cause de cette infernale allégresse.

L'incendie entourait notre demeure, et en éclairait tous les angles et toutes les portes. Je sentis un froid glacial courir dans mes veines, et je tremblais de tous mes membres. J'allais tomber évanoui, quand le père Joseph me saisit et me serra tendrement dans ses bras.

—Manqueras-tu de courage, me dit-il, au plus beau jour de ta vie ? Ne sais-tu pas, mon fils, que la couronne du martyr est pour un missionnaire la plus douce des récompenses ? Ne m'as-tu pas dit bien souvent que tu voudrais m'accompagner dans des contrées lointaines pour ouvrir les yeux à ceux qui ne connaissent pas la lumière, — dusses-tu, pour cet acte de charité, endurer la mort la plus cruelle ? N'avons-nous pas fait ce qui dépendait de nous pour que nos frères les plus proches ne méconnaissent pas ce soleil de vérité qui nous éclaire tous de ses rayons ? Est-ce notre faute si un déplorable aveuglement leur fait préférer la nuit au jour, et le chaos aux clartés divines ? Ne te semblent-ils pas mériter la compassion, ces hommes qui trouvent leur châtement dans les ténèbres qu'ils aiment ; et ne te paraît-il pas, au contraire, que notre sort, à nous, est digne d'envie, quand nous pouvons mourir en témoignage de notre foi ?